



Le Refuge, Centre bouddhique d'études et de méditation
(<http://www.refugebouddhique.com>)

Extraits du Canon pāli, 28

KHUDDAKA NIKĀYA | Sutta nipāta

Kāma sutta (Sn 4.1)

Le plaisir sensuel

Si une personne, qui désire le plaisir sensuel,
réussit à l'obtenir, elle est dans le ravissement.

Le mortel obtient ce qu'il veut.

Mais si pour cette personne, qui désire,
les plaisirs diminuent, elle est dans l'affliction,
comme si elle avait été touchée par une flèche.

Quiconque évite les désirs sensuels
– comme il éviterait de poser le pied sur la tête d'un serpent –
va, avec *sati*, au-delà de cet attachement au monde.

Un homme qui éprouve de l'avidité
pour les champs, les terres, l'or,
le bétail, les chevaux,
les serviteurs, les employés,
les femmes, les parents,
les nombreux plaisirs sensuels,
est submergé par la faiblesse
et écrasé par les problèmes,
car la douleur l'envahit,
comme l'eau, un bateau brisé.

En conséquence, celui qui a *sati*
devrait toujours éviter les désirs sensuels.

Les ayant abandonnés, il pourra franchir le flot
comme celui qui, ayant renfloué le bateau,
atteint l'autre rive.

Jarā sutta (Sn 4.6)

La vieillesse

Comme cette vie est courte !
On meurt au bout de cent ans,
mais même si on vit au-delà,
on meurt de vieillesse.

Les gens sont en chagrin
pour ce qu'ils considèrent être « mien »,
car rien de ce que l'on possède n'est constant,
et on ne possède rien constamment.
Voyant cette séparation simplement telle qu'elle est,
on ne devrait pas mener la vie de foyer.

A la mort, une personne abandonne
ce qu'elle supposait être « mien ».
Réalisant ceci, le sage ne devrait pas
se consacrer au « mien ».

Tout comme un homme,
quand il se réveille, ne voit pas
ce qui s'est passé en rêve ;
de la même manière il ne voit plus,
quand ils sont morts
– leur temps arrivé à leur terme –
ceux qui lui étaient chers.

Quand on les voit et qu'on les entend,
les gens sont appelés par un nom ou un autre,
mais seul le nom demeure pour parler d'eux
quand ils sont morts.

Le chagrin, la lamentation, et l'égoïsme
ne sont pas abandonnés par ceux qui sont avides du « mien ».

En conséquence, les sages,
abandonnant les possessions,
errent librement,
voyant ce qui est la sécurité.

Un moine, vivant retiré,
jouissant d'une demeure isolée :
on dit de lui que cela est bon pour lui,
lui qui ne révélerait pas de soi
sur quelque plan d'existence que ce soit.

Partout, le sage qui est indépendant
n'a rien qui lui soit cher ou pas cher.

Chez lui, la lamentation et l'égoïsme,
comme l'eau sur un lotus blanc, n'adhèrent pas.
Comme une goutte d'eau sur une feuille de lotus,
comme l'eau sur un lys rouge, n'adhèrent pas ;
de la même manière, le sage n'adhère pas
à ce qui est vu, entendu, ou senti ;
car, purifié, il ne fait pas de suppositions
en rapport avec ce qui est vu, entendu, ou senti.
Il ne recherche pas la pureté autrement,
car il n'affronte pas la passion, ni ne la rejette.

Pasūra sutta (Sn 4.8)

« Il n'y a qu'ici que l'on trouve la pureté'
– c'est ce qu'ils disent –
'Nulle autre doctrine n'est pure'
– ainsi parlent-ils.
Insistant sur le fait que ce sur quoi ils s'appuient est bien,
ils sont profondément installés
dans des vérités qui leur sont propres.

Recherchant la controverse,
ils se précipitent dans une assemblée,
se considérant réciproquement comme des idiots.
S'appuyant sur l'autorité d'autrui, ils débattent.
Désirant les louanges, ils déclarent être habiles.

Engagé dans des controverses au sein de l'assemblée,
 – anxieux, désirant les louanges –
 celui qui est battu est en chagrin.
 Secoué par les critiques,
 il cherche une ouverture.

Celui dont la doctrine est [considérée] démolie, battue,
 par ceux qui jugent du résultat :
 il se lamente, il est en peine
 – le défenseur en position d'infériorité.
 'Il m'a battu,' se lamente-t-il.

Ces controverses sont apparues parmi les contemplatifs.
 En elles se trouvent exaltation, abattement.
 Voyant ceci, on devrait s'abstenir des controverses,
 car elles n'ont pas d'autre but
 que d'obtenir des louanges.

Tandis que celui qui est loué là
 pour avoir exposé sa doctrine
 au sein de l'assemblée,
 rit et devient arrogant,
 parvenant à ce que son cœur désirait.

Cette arrogance fera le lit de sa chute,
 car il parlera en étant fier et orgueilleux.
 Voyant ceci, on devrait s'abstenir des controverses.
 On ne parvient à nulle pureté à travers elles,
 disent ceux qui sont habiles.

Pareil à un homme fort nourri de plats royaux,
 tu rôdes ici et là, rugissant,
 à la recherche d'un adversaire.
 Quel que soit le lieu où se trouve la bataille,
 vas là-bas, homme fort.
 Tout comme avant, il n'y en a pas ici.

Ceux qui entrent dans des controverses,
 se saisissant d'une vue, disant :
 « Ceci, et ceci seulement est vrai, »

à ceux-ci tu peux parler.
Ici, il n'y a rien – nulle confrontation
d'où peuvent naître des controverses.

Qui pourrais-tu avoir comme adversaire, Pasūra,
parmi ceux qui vivent au-dessus de la confrontation
– qui n'opposent pas une vue à une autre vue –
qui ici ne s'agrippent à rien,
dont ils pensent que cela est suprême ?

Et donc tu viens ici, spéculant,
ton esprit créant des points de vue.
Tu es face à un de ceux qui sont purs
et tu ne peux donc pas aller plus avant. »

Kalahavivāda sutta (Sn 4.11) *Les querelles et les controverses*

Question

« D'où viennent
les querelles, les controverses,
la lamentation, les peines ainsi que la mesquinerie,
l'orgueil et la fierté ainsi que les dissensions ?
D'où viennent-ils ?
S'il vous plaît, dites-le moi. »

Le Bouddha

« De ce qui est cher
viennent les querelles, les controverses,
la lamentation, les peines, ainsi que la mesquinerie,
l'orgueil et la fierté, ainsi que les dissensions.
Liées à la mesquinerie,
sont les querelles et les controverses.
Dans l'apparition des controverses
se trouvent les dissensions. »

Question

« Où se trouve la cause
des choses qui sont chères dans le monde,
ainsi que l'avidité qui règne dans le monde ?

Et où se trouve la cause des espoirs et des buts
de la prochaine vie d'une personne ? »

Le Bouddha

« Les désirs sont la cause
des choses qui sont chères dans le monde,
ainsi que l'avidité qui règne dans le monde.
Et ici aussi se trouve la cause
des espoirs et des buts
de la prochaine vie d'une personne. »

Question

« Où se trouve la cause du désir dans le monde ?
Et d'où viennent
les décisions, la colère, les mensonges, et la perplexité,
et toutes les qualités
que le Contemplatif a décrites ? »

Le Bouddha

« Ce que l'on appelle 'attirant' et 'non attirant'
dans le monde :
c'est en dépendance de cela
que le désir apparaît.
Ayant vu le devenir et le non-devenir
en ce qui concerne les formes,
une personne prend des décisions dans le monde ;
la colère, les mensonges, et la perplexité :
ces qualités aussi,
lorsqu'il y a cette même paire.
Une personne qui est perplexe
devrait s'entraîner à suivre la voie de la connaissance,
car c'est en la connaissant
que le Contemplatif a parlé
des qualités. »

Question

« Où se trouve la cause de ce qui est attirant et non attirant ?
Quelle est la chose dont l'absence fait obstacle à leur existence ?¹
Et ce que signifie le devenir et le non-devenir :

¹ Quelle est la chose dont l'absence fait obstacle à leur existence ? : littéralement, « Lorsque quelle chose n'existe pas, n'existent-ils pas ? ».

dites-moi où se trouve leur cause ?

Le Bouddha

« Le contact est la cause
de ce qui est attirant et non attirant.
Lorsque le contact n'est pas,
ils n'existent pas,
ainsi que ce que désigne
le devenir et le non-devenir :
je te le dis,
c'est de là que vient leur cause. »

Question

« Où se trouve la cause du contact dans le monde,
et d'où l'agrippement, la possessivité viennent-ils ?
Quelle est la chose dont l'absence empêche « ce-qui-est-mien » d'être ?
Quelle est la chose dont l'absence empêche les contacts de 'toucher' ?²

Le Bouddha

« Le contact est conditionné par le nom-et-forme.
Dans l'envie se trouve la cause de l'agrippement, de la possessivité.
Lorsque l'envie n'existe pas, ce-qui-est-mien n'existe pas.
Lorsque les formes ont disparu
les contacts ne 'touchent' pas. »

Question

« Pour celui qui arrive à quoi
la forme disparaît-elle ?
Comment le plaisir et la douleur disparaissent-ils ?
Dites-moi ceci.
Mon cœur est résolu à savoir comment ils disparaissent. »

Le Bouddha

« Celui qui ne perçoit pas les perceptions,
qui ne perçoit pas les perceptions aberrantes,
qui n'est pas non perceptif,
qui ne perçoit pas non plus ce qui a disparu :
pour celui qui arrive à ceci,

² Quelle est la chose dont l'absence empêche « ce-qui-est-mien » d'être ? Quelle est la chose dont l'absence empêche les contacts de 'toucher' ? : littéralement, « Lorsque quelle chose n'existe pas, n'existe pas « ce-qui-est-mien » ? Lorsque quelle chose a disparu, les contacts ne 'touchent'-ils pas ? »

la forme disparaît
car les objectifications-classifications³
trouvent leur cause dans la perception. »

Question

« Ce que nous avons demandé,
vous nous l'avez exposé.
Nous vous demandons une chose encore.
S'il vous plaît, répondez-nous.
Certains sages disent-ils
qu'il n'y a que cela qui soit suprême,
que la pureté de l'esprit se trouve ici ?
Ou disent-ils qu'elle est autre que ceci ? »

Le Bouddha

« Certains sages disent
qu'il n'y a que cela qui soit suprême,
que la pureté de l'esprit se trouve ici.
Mais d'autres, qui disent qu'ils sont habiles,
disent que c'est le moment
où il ne reste plus aucun agrippement.
Mais sachant que :
'Ayant connu, ils sont encore dépendants,'
le sage examine de manière approfondie les dépendances.
Lorsqu'il les connaît, affranchi,
il ne s'engage pas dans des controverses,
ne se retrouve pas face au devenir et au non-devenir :
il a atteint l'Illumination. »

Ajitamāṇavapucchā (Sn 5.1)

Les questions d'Ajita

Ajita

« Avec quoi le monde est-il enveloppé ?
A cause de quoi ne brille-t-il pas ?
Avec quoi est-il souillé ?
Dites-le moi.
Quels sont son plus grand danger
et sa plus grande peur ? »

³ Objectification(s)-classification(s) : *papañca-saṅkhā*.

Le Bouddha

« Avec l'ignorance, le monde est enveloppé.
A cause de l'avarice, de la non-vigilance, il ne brille pas.
Avec le désir, il est souillé – je te le dis.
La souffrance : tel est son plus grand danger et sa plus grande peur. »

Ajita

« Ils s'écoulent dans tous les sens, les courants.
Qu'est-ce qui les bloque,
qu'est-ce qui les retient ?
Dites-le moi.
Avec quoi peut-on finalement les arrêter ? »

Le Bouddha

« Quels que soient les courants
qui existent dans le monde,
ce qui les bloque est *sati*,
sati est ce qui les retient – je te le dis.
Avec le discernement on peut finalement les arrêter. »

Ajita

« Le discernement et *sati*,
le nom-et-forme, cher sire :
dites-moi, quand je vous demande ceci,
où cela cesse. »

Le Bouddha

« Cette question que tu as posée, Ajita,
je vais y répondre pour toi.
Là où le nom-et-forme cesse, sans trace :
c'est avec la cessation de la conscience qu'il cesse. »

Ajita

« Ceux qui ont pénétré le *Dhamma*,
ceux qui font partie des *sekha*,
ceux qui sont des personnes ordinaires :
quand on vous demande ceci, cher sire,
dont le nom est Celui-qui-est-prudent,
dites-moi comment ils se comportent dans la vie. »

Le Bouddha

« Il ne devrait pas rechercher les plaisirs sensuels,
son esprit devrait être clair.
Habile en toute chose,
lui, le moine, devrait errer avec *sati*. »

Mettagūmāṇavapucchā (Sn 5.4)

Les questions de Mettagū

Mettagū

« Je vous demande, Béni.
S'il vous plaît, dites-le moi.
Je vous considère comme
un de ceux qui sont parvenus à la connaissance,
développé en esprit.
A partir de quoi les nombreuses formes de souffrance
sont-elles apparues dans le monde ? »

Le Bouddha

« Tu me demandes quelle est la source de la souffrance.
Je vais te le dire,
comme à quelqu'un doué de discernement.
Les nombreuses formes de souffrance
qui naissent dans le monde ont pour cause l'acquisition.
Quiconque, dans l'inconnaissance, fait des acquisitions
– l'idiot – revient à la souffrance encore et encore.
En conséquence, ayant le discernement,
tu ne devrais pas créer d'acquisitions
lorsque tu demeures focalisé sur la naissance
et l'origine de la souffrance. »

Mettagū

« Ce que je vous ai demandé, vous l'avez exposé.
Je vais maintenant vous demander autre chose.
S'il vous plaît, dites-le nous.
Comment la personne éclairée
franchit-elle le flot de la naissance et du vieillissement,
de la lamentation et de la peine ?
S'il vous plaît, sage, dites-le moi

tel que ce *Dhamma* vous l'a fait connaître. »

Le Bouddha

« Je vais t'exposer le *Dhamma*
– ici-et-maintenant, pas d'après des paroles entendues –
grâce auquel, le connaissant, vivant avec *sati*,
tu franchiras l'emmêlement dans le monde,
et iras au-delà. »

Mettaṅgū

« Grand voyant, je me réjouis
dans ce suprême *Dhamma*,
grâce auquel, le connaissant, vivant avec *sati*,
je franchirai l'emmêlement dans le monde,
et irai au-delà. »

Le Bouddha

« Quelle que soit la chose par rapport à laquelle tu es en attitude d'alerte,
au-dessus, au-dessous, à travers, entre les deux :
en dissipant tout délice,
tout enracinement dans ces choses-là,
la conscience ne devrait pas prendre position dans le devenir.
Le moine qui demeure ainsi
– avec *sati*, vigilant –
abandonnant son sens du « mien »,
connaissant ici même, abandonne
la naissance et le vieillissement,
la lamentation et la peine,
la souffrance. »

Mettaṅgū

« Je me réjouis, Gotama,
des paroles du Grand voyant,
bien exposées, sans acquisition,
car oui, Béni,
vous avez abandonné la souffrance
que ce *Dhamma* vous a fait connaître.
Et eux aussi, ils abandonnent la souffrance,
ceux que vous, sage, admonestez continuellement.
Vous ayant rencontré, je me prosterne devant vous, *nāga*.

Peut-être
 me m'admonesterez-vous continuellement. »

Le Bouddha

« Quelle que soit la personne
 que tu reconnais comme un brahmane,
 un de ceux qui sont parvenus à la connaissance
 et qui ne possède rien,
 non emmêlé dans la sensualité et le devenir
 – oui, il a franchi ce flot.
 Etant parvenu sur l'autre rive,
 il est libre de la rigidité, libre du doute.
 Et quiconque qui s'est réalisé,
 qui est un de ceux qui sont parvenus à la connaissance ici,
 ayant défait l'emmêlement du lien
 avec le devenir et le non-devenir,
 libre du désir ardent, non troublé, sans désir
 – lui, je te le dis,
 a franchi la naissance et le vieillissement. »

Dhotakamāṇavapucchā (Sn 5.5)

Les questions de Dhotaka

Dhotaka

« Je vous demande, Béni.
 S'il vous plaît, dites-le moi.
 J'attends vos paroles, Grand voyant.
 Ayant entendu votre déclaration,
 je m'entraînerai pour obtenir mon propre Délitement. »

Le Bouddha

« Dans ce cas,
 sois plein d'ardeur – prudent et avec *sati* ici même.
 Puis, ayant entendu ma déclaration,
 entraîne-toi pour obtenir ton propre Délitement. »

Dhotaka

« Je vois parmi le monde des *deva* et des êtres humains,
 un brahmane qui vit ne possédant rien.
 Je lui rends hommage, à lui, l'Œil-qui-voit-tout.

Sakyan, affranchissez-moi de mes doutes ! »

Le Bouddha

« Je ne peux affranchir personne du doute dans ce monde, Dhotaka,
mais en connaissant le *Dhamma* le plus excellent,
tu franchiras le flot. »

Dhotaka

« Brahmane, enseignez-moi par compassion le *Dhamma* de l'isolement,
afin que je puisse savoir,
afin que, non affligé comme l'espace,
je puisse être ici indépendant, en paix. »

Le Bouddha

« Je vais t'exposer la paix
– ici-et-maintenant, pas d'après des paroles entendues –
grâce à laquelle, la connaissant, et vivant avec *sati*,
tu iras au-delà de l'emmêlement dans le monde. »

Dhotaka

« Et je me réjouis, Grand voyant,
dans cette paix suprême,
grâce à laquelle, la connaissant, et vivant avec *sati*,
j'irai au-delà de l'emmêlement dans le monde. »

Le Bouddha

« Quelle que soit la chose par rapport à laquelle tu es en attitude d'alerte,
au-dessus, au-dessous, à travers, entre les deux :
la connaissant comme étant un lien dans le monde,
ne crée pas de désir ardent pour le devenir ou le non-devenir. »

Upasīvamāṇavapucchā (Sn 5.6)

Les questions d'Upasīva

Upasīva

« Seul, sans soutien sur lequel m'appuyer, Sakyan,
je ne peux pas m'aventurer à travers le grand flot.
Dites-moi, Œil-qui-voit-tout,
le soutien sur lequel je dois m'appuyer pour franchir ce flot. »

Le Bouddha

« Focalisé avec *sati* sur le néant,
 en t'appuyant sur 'Il n'y a pas,'
 tu devrais franchir le flot.
 Abandonnant la sensualité,
 t'abstenant des conversations,
 sois attentif pour arriver au terme du désir ardent,
 jour et nuit. »

Upasīva

« Celui qui est libre de la passion pour toute sensualité,
 qui s'appuie sur le néant, qui lâche prise de tout le reste,
 affranchi avec la plus élevée des émancipations de la perception :
 demeure-t-il là non affecté ? »

Le Bouddha

« Celui qui est libre de la passion pour toute sensualité,
 qui s'appuie sur le néant, qui lâche prise de tout le reste,
 affranchi avec la plus élevée des émancipations de la perception :
 il demeure là non affecté. »

Upasīva

« S'il demeure là, Œil-qui-voit-tout,
 non affecté pendant de nombreuses années,
 pourra-t-il être totalement apaisé et affranchi ici même ?
 Sa conscience pourra-t-elle être comme cela ? »

Le Bouddha

« Comme une flamme couchée par la force du vent
 va vers une fin que l'on ne peut pas classer ;
 de la même manière, le sage libéré du nom-et-corps
 va vers une fin que l'on ne peut pas classer. »

Upasīva

« Celui qui a atteint le terme : est-ce qu'il n'existe pas,
 ou bien est-il libre du mal-être pour l'éternité ?
 S'il vous plaît, sage, expliquez-moi ceci,
 tel que vous connaissez ce phénomène. »

Le Bouddha

« Pour celui qui a atteint le terme,
il n'y a pas de critère à l'aide duquel
quiconque pourrait dire que pour lui cela n'existe pas.
Lorsque l'on en a terminé avec tous les phénomènes,
on en a également terminé avec toutes les manières de parler. »

Nandamāṇavapucchā (Sn 5.7)

Les questions de Nanda

Nanda

« Il y a des sages dans le monde, dit-on.
Dans quel sens ?
Appelle-t-on un sage quelqu'un qui possède la connaissance,
ou qui vit d'une certaine manière ? »

Le Bouddha

« Ce n'est pas en fonction de ses vues,
de ce qu'il sait en matière de tradition,
ou de sa connaissance,
que ceux qui sont habiles ici
appellent quelqu'un un sage, Nanda.
Ceux qui vivent désarmés, sans désirs, non troublés :
ceux-là, je le dis, on peut les appeler des sages. »

Nanda

« Quels que soient les brahmanes et les contemplatifs
qui décrivent la pureté en termes de vues
et de savoir en matière de tradition,
qui décrivent la pureté en termes d'habitudes
et de pratiques,
qui décrivent la pureté de nombreuses autres manières :
ont-ils, vivant là de cette manière,
franchi la naissance et le vieillissement ?
Je vous le demande, Béni.
S'il vous plaît, dites-le moi. »

Le Bouddha

« Quels que soient les brahmanes et les contemplatifs
qui décrivent la pureté en termes de vues
et de savoir en matière de tradition,

qui décrivent la pureté en termes d'habitudes
 et de pratiques,
 qui décrivent la pureté de nombreuses autres manières :
 aucun d'entre eux, vivant là de cette manière,
 je te le dis, n'a franchi la naissance et le vieillissement. »

Nanda

« Quels que soient les brahmanes et les contemplatifs
 qui décrivent la pureté en termes de vues
 et de savoir en matière de tradition,
 qui décrivent la pureté en termes d'habitudes
 et de pratiques,
 qui décrivent la pureté de nombreuses autres manières :
 si, comme vous le dites, sage,
 ils n'ont pas franchi le flot,
 alors, qui, dans le monde des *deva* et des êtres humains, cher sire,
 a franchi la naissance et le vieillissement ?
 Je vous le demande, Béni.
 S'il vous plaît, dites-le moi. »

Le Bouddha

« Je ne dis pas que tous les brahmanes et les contemplatifs
 sont enveloppés dans la naissance et le vieillissement.
 Ceux qui, ici, ont abandonné
 ce qui est vu, entendu, et senti,
 les habitudes et les pratiques
 – tout –
 qui ont abandonné de nombreuses autres manières
 – encore, tout –
 qui, comprenant le désir ardent,
 sont libres des effluents :
 ce sont eux, je te le dis,
 qui ont franchi le flot. «

Nanda

« Je me réjouis, Gotama, des paroles du Grand voyant,
 bien exposées, sans acquisition.
 Ceux qui, ici, ont abandonné ce qui est vu, entendu, et senti,
 les habitudes et les pratiques
 – tout –
 qui ont abandonné de nombreuses autres manières

– encore, tout –
 qui, comprenant le désir ardent,
 sont libres des effluents :
 moi aussi, je dis qu'ils ont franchi le flot. »

Udayamāṇavapucchā (Sn 5.13)

Les questions d'Udaya

Udaya

« Vers celui qui est en *jhāna*
 – assis, sans tache, sans passion,
 sa tâche terminée, libre des effluents,
 qui est allé au-delà de tous les phénomènes –
 je suis venu, désirant poser une question.
 Parlez-moi de la connaissance de l'émancipation,
 du brisement de l'ignorance. »

Le Bouddha

« L'abandon
 à la fois des désirs sensuels,
 et du malheur,
 la dissipation de la paresse,
 le rejet de toutes les inquiétudes,
 l'équanimité et *sati* purifiés,
 avec l'examen des qualités mentales
 rapide au premier plan :
 c'est cela que j'appelle
 la connaissance de l'émancipation,
 le brisement de l'ignorance. »

Udaya

« Avec quoi le monde est-il entravé ?
 Avec quoi est-il examiné ?
 Avec l'abandon de quoi peut-on dire
 qu'il y a Délitement ? »

Le Bouddha

« Avec le délice le monde est entravé.
 Avec la pensée dirigée il est examiné.
 Avec l'abandon du désir ardent

on peut dire qu'il y a Délitement. »

Udaya

« En vivant avec *sati* de quelle façon
fait-on pour que la conscience cesse ?
Nous sommes venus interroger le Béni.
Laissez-nous entendre vos paroles. »

Le Bouddha

« Ne se réjouissant pas de la sensation,
intérieure ou extérieure :
celui qui vit avec *sati* ainsi
fait que la conscience cesse. »

Mogharājamāṇavapucchā (Sn 5.15)

Les questions de Mogharāja

Mogharāja

« Deux fois maintenant
je vous ai interrogé, Sakyan,
mais vous, Celui-qui-a-des-yeux,
ne m'avez pas répondu.
Lorsqu'on l'interroge pour la troisième fois,
le Voyant divin répond, ainsi ai-je entendu.
Ce monde, l'autre monde,
le monde des *brahmā* avec ses *deva* :
je ne sais pas comment le prestigieux Gotama les considère.
En conséquence, vers celui qui a vu jusqu'à l'extrême lointain,
je suis venu, désirant poser une question :
en regardant le monde de quelle manière,
le Roi-de-la-mort ne nous voit-il pas ? »

Le Bouddha

« Toujours avec *sati*, Mogharāja,
regarde le monde comme étant vide,
ayant supprimé toute vue en termes de soi.
De cette façon, on est au-dessus et au-delà de la mort.
Celui qui regarde le monde de cette façon,
le Roi-de-la-mort ne le voit pas. »

Glossaire

Brahmā : un habitant des plans d'existence célestes supérieurs de la forme ou du sans-forme. Dans le brahmanisme, Brahmā est le dieu créateur.

Déliement : *nibbāna*. Littéralement, le « déliement » de l'esprit de la passion, de l'aversion et de l'illusion, ainsi que de la ronde toute entière de la mort et de la renaissance. Ce terme désignant aussi l'extinction d'un feu, il véhicule des connotations de calme, de fraîcheur et de paix.

Deva, devatā : littéralement, « celui-qui-brille ». Un être sur les niveaux subtils de la sensualité, de la forme et du sans-forme, qui vit sur des plans d'existence soit terrestres, soit célestes.

Dhamma : doctrine, enseignement.

Jhāna : absorption mentale, état de forte concentration focalisée sur une seule sensation ou notion mentale.

Nāga : serpent magique qui peut prendre temporairement une forme humaine. Terme utilisé pour désigner le Bouddha ainsi que ses disciples qui ont réalisé l'état d'*arahant*.

Nom-et-corps : *nāma-kāya*. Tous les types d'activités mentales.

Nom-et-forme : *nāma-rūpa*. La sensation, la perception, l'intention, le contact, et l'attention constituent le nom ; les quatre éléments, et la forme qui dépend des quatre éléments, constituent la forme.

Sakyan : une personne qui appartient au clan *Sakya*, dont est issu le Bouddha ; le nom de famille du Bouddha.

Sati : la capacité à conserver quelque chose à l'esprit.

Sekha : littéralement, « une personne qui apprend », une personne qui est parvenue au moins au premier niveau de l'Eveil, mais qui n'a pas encore atteint le quatrième et dernier niveau, celui d'*arahant*.

